

La démocratie n'est-elle qu'un idéal inaccessible ?

 apprendrelaphilosophie.com/la-democratie-nest-elle-quun-ideal/



Bienvenue sur Apprendre la philosophie ! Comme ça n'est pas la première fois que vous venez ici, vous voudrez sans doute lire mon livre qui vous explique comment réussir votre épreuve de philosophie au bac : [cliquez ici pour télécharger le livre gratuitement !](#)

D'une manière générale, nous pouvons définir la démocratie comme un type d'organisation politique dans lequel c'est le peuple qui détient le pouvoir. Néanmoins, nos démocraties occidentales actuelles sont-elles en tous points comparables avec la démocratie que connaissaient les athéniens ?

La démocratie des modernes

Benjamin Constant, homme politique et intellectuel français de la fin du 18^e siècle, s'attache ainsi à montrer dans *De la liberté des anciens comparée à celle des modernes* combien ce serait une erreur de vouloir construire la démocratie moderne sur le modèle de la démocratie antique. En effet, selon Constant, le modèle antique de la démocratie directe où chaque citoyen participe effectivement aux décisions n'est plus réalisable dans nos sociétés car le nombre des citoyens est trop élevé. La démocratie moderne est donc une démocratie représentative, c'est-à-dire que les citoyens détiennent le pouvoir non directement, mais indirectement par l'intermédiaire des représentants qu'ils élisent. Ce faisant, chaque citoyen quand bien même il reste souverain, n'a plus le même poids dans les décisions collectives. C'est pourquoi, selon Constant, dans nos sociétés modernes, la sphère privilégiée de l'exercice de la liberté n'est plus la sphère politique, mais la sphère privée car c'est dans cette sphère que les individus ont le sentiment d'une réelle maîtrise.

« Le but des anciens était le partage du pouvoir social entre tous les citoyens d'une même patrie. C'était là ce qu'ils nommaient liberté. Le but des modernes est la sécurité dans les jouissances privées ; et ils nomment liberté les garanties accordées par les institutions à ces jouissances. » (Constant B., *De la liberté des anciens comparée à celle des modernes* in *Ecrits politiques*, Paris, Gallimard, 1997, p.603)

Ainsi, **les citoyens des démocraties modernes ne se considèrent pas comme libres parce qu'ils ont le pouvoir politique, mais parce qu'ils sont libres et assurés de pouvoir faire ce qui leur plaît en toute tranquillité dans leur vie privée.** C'est cette nouvelle conception de la liberté que Constant baptise « Liberté des modernes ». Le rôle de l'État consiste alors à garantir à chaque individu que rien ni personne ne viendra interférer dans le cercle de ses activités privées. Il oppose cette liberté des modernes à « la liberté des anciens » pour qui être libre consistait essentiellement à participer directement aux décisions qui concernaient la collectivité. Or, selon Constant, ce modèle antique de la démocratie directe ne convient pas aux sociétés modernes, notamment parce qu'indépendamment du problème du nombre trop important de citoyens, il ne laisse aucune place à la liberté individuelle. Constant s'attache à montrer que le pendant de la grande liberté politique des Anciens est une totale soumission aux règles de la communauté dans la sphère privée. Le citoyen antique n'a notamment aucune liberté de mœurs, ses actions sont soumises à une censure très stricte et il doit se conformer en tous points aux normes de la cité dans laquelle il vit.

« Vous ne trouverez chez eux [les anciens] presque aucune des jouissances que nous venons de voir faisant partie de la liberté chez les modernes. Toutes les actions privées sont soumises à une surveillance sévère. Rien n'est accordé à l'indépendance individuelle, ni sous le rapport des opinions ni sous celui de l'industrie, ni surtout sous le rapport de la religion. [...] Ainsi, chez les anciens, l'individu, souverain presque habituellement dans les affaires publiques, est esclave dans tous ses rapports privés. » (Constant B., *De la liberté des anciens comparée à celle des modernes* dans *Ecrits politiques*, Paris, Gallimard, 1997, p.594-595)

Une démocratie qui ne repose pas sur la vertu des citoyens

Constant entend ainsi dénoncer l'erreur des Jacobins qui prétendaient établir une nouvelle république fondée sur la vertu. Selon lui, les révolutionnaires français influencés par la pensée de Rousseau ont cru pouvoir instaurer une démocratie comparable aux démocraties de l'Antiquité et, constatant que ce régime reposait sur la vertu des citoyens et leur dévouement à l'intérêt public, ils ont entrepris de rééduquer les Français dans ce sens. Cette violation de la liberté individuelle est inacceptable pour Constant et selon lui, elle explique l'échec de la Révolution.

« Vous savez, messieurs, ce qui en est résulté. Des institutions libres, appuyées sur la connaissance de l'esprit du siècle, auraient pu subsister. L'édifice renouvelé des anciens s'est écroulé [...]. C'est que le pouvoir social blessait en tout sens l'indépendance individuelle sans en détruire le besoin. [...] L'indépendance individuelle est le premier des

besoins modernes. En conséquence, il ne faut jamais en demander le sacrifice pour établir la liberté politique. » (Constant B., *De la liberté des anciens comparée à celle des modernes* dans *Ecrits politiques*, 1997, p.608)

La démocratie des modernes doit donc être une démocratie qui laisse les citoyens libres de leurs opinions, de leurs religions et de leurs affaires. Le problème étant, selon Constant, que les citoyens pourraient alors se désintéresser des affaires publiques pour ne plus se soucier que de leurs affaires privées.

« Le danger de la liberté moderne, c'est qu'absorbés dans la jouissance de notre indépendance privée, et dans la poursuite de nos intérêts particuliers, nous ne renoncions trop facilement à notre droit de partage dans le pouvoir politique. Les dépositaires de l'autorité ne manquent pas de nous y exhorter. Ils sont si disposés à nous épargner toute espèce de peine, exceptée celle d'obéir et de payer ! [...] Quelque touchant que soit un intérêt si tendre, prions l'autorité de rester dans ses limites. Qu'elle se borne à être juste ; nous nous chargerons d'être heureux. » (Constant B., *De la liberté des anciens comparée à celle des modernes* dans *Ecrits politiques*, 1997, p.616-617)

La démocratie serait alors en danger dans la mesure où les citoyens pourraient paradoxalement renoncer à leurs droits politiques dès lors qu'ils ne voient plus les liens d'interdépendance entre les décisions politiques et leurs affaires privées.

La démocratie en danger

Ce risque que courent les démocraties modernes a été notamment mis en évidence par Alexis de Tocqueville, philosophe et homme politique du 19^e siècle, dans son étude de la démocratie américaine. Pour davantage de précisions sur Tocqueville et la démocratie je vous renvoie à [cet article](#). En effet, dans *De la démocratie en Amérique*, Tocqueville étudie les mœurs, c'est-à-dire les habitudes, idées, croyances des citoyens américains et montre comment leur amour de l'égalité et l'égalisation effective des conditions dans la société américaine, les conduisent peu à peu à se désintéresser de l'engagement politique. **Un des traits caractéristiques, aux yeux de Tocqueville, des sociétés démocratique est l'essor de l'individualisme.** Les individus se considèrent comme d'égale valeur, ils ne se fient plus qu'à leurs propres opinions et croyances. Ce faisant, ils s'isolent, il n'y a plus de lien social entre les individus tel qu'il existe dans une société hiérarchique où chacun doit commander ou rendre des comptes à un autre.

Les personnes qui ont lu cet article ont aussi lu Citation de Tocqueville : Pourquoi un peuple ne vote plus ?

« L'individualisme est un sentiment réfléchi et paisible qui dispose chaque citoyen à s'isoler de la masse de ses semblables et à se retirer à l'écart avec sa famille et ses amis ; de telle sorte que, après s'être ainsi créé une petite société à son usage, il abandonne volontiers la grande société à elle-même. [...] L'individualisme est d'origine démocratique, et il menace de se développer à mesure que les conditions s'égalisent. » (DA, II, 2, chap.2, p. 125)

Les individus dans les sociétés démocratiques s'intéressent de moins en moins à la politique, car ils considèrent qu'il est plus intéressant pour eux d'exercer leur liberté dans le domaine privé et ne voient pas qu'ils ne sauraient se désintéresser de la politique sans prendre le risque que d'autres prennent des décisions qui pourraient leur être défavorables. Cette tendance des citoyens à ne plus prendre part activement à la politique pourrait, selon Tocqueville, avoir des conséquences désastreuses quoique inédites. Il annonce ainsi le risque d'avènement d'une nouvelle forme de despotisme qu'il appelle « **despotisme doux** ».

« Je veux imaginer sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde : je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme. [...] Au-dessus de ceux-là s'élève un pouvoir immense et tutélaire, qui se charge seul d'assurer leur jouissance et de veiller sur leur sort. Il est absolu, détaillé, régulier, prévoyant et doux. Il ressemblerait à la puissance paternelle si, comme elle, il avait pour objet de préparer les hommes à l'âge viril ; mais il ne cherche au contraire qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance. » (D.A. II, p. 385)

Le despotisme que peuvent craindre les démocraties

Or, si ce despotisme est doux, il n'en est pas moins dangereux et ce pour au moins trois raisons. D'une part, c'est un despotisme qui se développe petit à petit, sans violence, et sous couvert d'intérêt commun, si bien que contrairement au despotisme violent tel que le définissait Montesquieu, ce despotisme nouveau peut se développer sans provoquer le sursaut des citoyens qui n'y voient pas une remise en cause fondamentale de leur liberté. D'autre part, une fois que les citoyens ont pris l'habitude de ne plus se soucier que de leurs petites plaisirs privés, ils sont prêts à sacrifier leur liberté si cela leur permet de conserver leur tranquillité. C'est pourquoi Tocqueville craint que les citoyens démocratiques ne soient plus capables de se révolter si l'on met en danger leur liberté. Enfin, il s'agit alors d'une société sécuritaire où tous les faits et gestes des citoyens sont contrôlés. Ainsi, le pouvoir ne cherche pas à rendre les hommes adultes et autonomes, au contraire il cherche à les rendre dépendants et uniquement préoccupés par des choses futiles.

Aux yeux de Tocqueville, c'est vers ce type de despotisme que risque de dériver la démocratie, si les citoyens ne prennent pas conscience de l'importance de l'engagement politique. Or, il montre qu'il est possible de mettre en place des institutions pour éduquer les citoyens et les rendre conscients des effets qu'ont les décisions politiques sur leurs vies. L'erreur, selon lui, serait de leur laisser croire qu'ils peuvent ne pas s'occuper de politique sans que cela ait des conséquences pour eux. Tocqueville fait à ce propos l'éloge des américains qui ont su conserver leur liberté en encourageant les citoyens à s'engager au sein de jurys ou d'associations où ils apprennent à se soucier de l'intérêt commun et à voir qu'il est lié avec leurs intérêts privés.

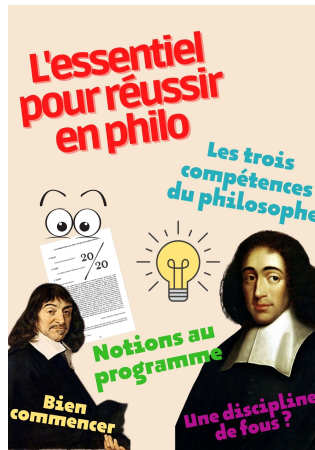
Un sentiment de dépossession et d'impuissance

Selon Marcel Gauchet, dans *L'avènement de la démocratie II*, les citoyens de nos démocraties sont en proie à un malaise profond qui a pour cause un sentiment de dépossession et d'impuissance. En effet, **les citoyens ont le sentiment qu'ils ne contrôlent plus le destin collectif, que les Etats perdent de leur pouvoir et qu'il est donc relativement vain de s'engager politiquement.**

« Nous sommes de plus en plus libres à titre individuel mais cette liberté compte de moins en moins dans le façonnement du destin collectif. Nous avons de moins en moins de pouvoir collectivement parlant. C'est ce en quoi la démocratie perd son sens car elle est proprement la conversion de la liberté de chacun en pouvoir de tous. » (Marcel Gauchet, *L'avènement de la démocratie, II : la crise du libéralisme : 1880-1914*, Paris, Folio, 2014)

Ainsi, selon lui, l'idée libérale l'a emporté sur le versant démocratique. La démocratie ne désigne alors plus que la garantie des libertés individuelles et non le gouvernement du peuple par le peuple. Nos démocraties sont des démocraties des Droits de l'homme, elles défendent les droits individuels et sont contre le politique parce qu'elles considèrent la liberté des personnes comme contradictoire avec le pouvoir. Il faut protéger les individus du pouvoir et donc faire en sorte qu'il y ait le moins de politique possible, voire plus de politique du tout grâce à un fonctionnement autorégulé. Mais n'est-ce pas alors renoncer à la démocratie ?

Pour finir, nous pourrions dire que la démocratie est aujourd'hui en crise car les citoyens ne considèrent plus la politique comme un moyen d'exercice de leur liberté, mais comme une menace pour leur liberté que ce soit par ce qu'elle peut avoir de contraignant ou parce qu'ils envisagent l'Etat comme une menace. Néanmoins, faut-il voir ici une crise qui pourrait effectivement mettre en danger la démocratie ? Au quel cas, il faudrait s'interroger sur les mesures à mettre en œuvre pour que les citoyens aient à nouveau le sentiment d'appartenir à une communauté politique souveraine. Ou bien ces inquiétudes sont-elles infondées ? Ne serait-il pas possible d'envisager une démocratie réduite à une procédure minimale (les élections), sans que cela présente un risque pour la souveraineté du peuple ? Plutôt que de s'inquiéter du désengagement des citoyens aux élections ne faut-il pas plutôt voir ici une transformation des formes d'engagements politiques, les citoyens prenant part à la vie politique, mais sous d'autres formes que la seule participation aux élections ?



Merci de votre visite ! En complément, vous pouvez demander à recevoir une série de vidéos pour réussir brillamment l'épreuve de philo du bac. Ainsi qu'un ebook comprenant :

- ▶ **Des méthodes accessibles et pas à pas**
- ▶ **Les définitions essentielles pour réussir vos problématiques**
- ▶ **De nombreux exemples rédigés**